

les lunaisiens

présentent

# FRANCIS P.



***Chronique musicale d'impulsion Orwellienne,  
presque librement inspirée de La Ferme des Animaux.***

Gaëlle Trimardeau

Idée originale et mise en scène

Arnaud Marzorati

Direction musicale & livret

Bruno Coulon

Texte, d'après G. Orwell

**F R A A**

**A**

**ENSEMBLE MUSICAL  
LES LUNASIENS**

**DIRECTION MUSICALE & LIVRET  
ARNAUD MARZORATI**

# INCIS

MISE EN SCÈNE"  
GAËLLE TRIMARDEAU

ADAPTATION  
BRUNO COULON

**F** **FRANCIS**, chronique musicale d'inspiration Orwellienne, presque librement inspirée de La Ferme des animaux est un spin-off construit autour du personnage central de Napoléon: le cochon tyrannique qui règne sur la basse cour dans l'oeuvre de Georges Orwell.

A travers les différents axes de lecture, nous souhaitons rendre notre pièce accessible aux scolaires dès le collège.

Durant 1h15, nous invitons le spectateur à suivre et à participer à l'ascension de Francis P, un cochon de lait plein d'ambition qui nous fera osciller entre utopie et dystopie.

En 2020, la crise sanitaire se propage à toute vitesse. Aux quatre coins du globe, la quasi totalité de la population se confine. L'urgence de la situation prend le pas sur les libertés individuelles. En république comme sous

des régimes dits totalitaires, les sanctions pour non respect des règles en vigueur se durcissent fortement. Pour les citoyens, les principales préoccupations restent les mêmes: l'alimentation, la santé, l'énergie.

« Les révolutions ne produisent d'amélioration radicale que lorsque les masses sont en alerte et savent congédier leurs meneurs dès que ces derniers ont fait leur boulot. »

Georges Orwell.

Je regarde la « La Ferme des animaux » de Georges Orwell qui est posée sur l'étagère en attente. C'est une oeuvre que j'ai découverte, comme beaucoup, au lycée. Elle m'attire depuis quelques temps par son côté accessible aux plus jeunes et son fond politique complexe et universel.

La satire de fable animalière de George Orwell, miroir tendu à la critique du Stalinisme, résonne toujours autant dans l'actualité. Désormais, c'est évident, c'est le moment.



**« Les révolutions ne produisent d'amélioration radicale que lorsque les masses sont en alerte et savent congédier leurs meneurs dès que ces derniers ont fait leur boulot. »**

**Georges Orwell**

Je repense à mon enfance où les choses semblaient simples.

Je viens d'un milieu agricole céréalier. J'ai grandi entre les poules qui gambadaient et les deux vaches qui "nous offraient leur lait pour notre petit déjeuner ».

Dans mon petit appartement, je me questionne comme beaucoup sur la situation sanitaire, les problèmes écologiques, les guerres qui éclatent et qui mettent en lumière les pénuries alimentaires, la place de l'animal, les rapports de pouvoir... Cette longue liste de problématiques qui nous accable et qui donnent le tournis.

Ce n'est pas nouveau, certes, mais un compte à rebours est lancé, et tout paraît se fissurer sans marche arrière possible. L'homme semble en être la cause et le seul à pouvoir trouver des solutions

Nous pensons avancer, progresser, et au final mon grand-père avait-il raison? et si... « ... mes pauvres enfants

c'était mieux avant, de mon temps? ».

Cette phrase semble étrangement se transmettre de génération en génération, serait-ce une sorte de déni collectif? Les relations humaines sont au coeur de notre société et de mes préoccupations. L'objectif, m'associer avec des artistes de confiance qui sauront à la fois me compléter et me challenger.

Bruno Coulon, comédien et marionnettiste, avec qui je partage la scène depuis plus dix ans, m'apparaît comme une évidence. Nous respirons et cherchons ensemble à donner vie à des êtres et des objets inanimés qui sont les vecteurs de nos messages.

Spécialisé dans le domaine de l'improvisation et de l'écriture, il est l'auteur Texte, Francis P, d'après la Ferme des Animaux de Orwell.

Arnaud Marzorati, directeur musical s'impose à mon esprit tout aussi naturellement comme collaborateur. Passionné par les chants populaires français, les musiques engagées

telles que les hymnes, les musiques de propagande, il écrit, met en musique et donne une dimension toute particulière aux textes. Il sait rendre audible et agréable tout sujet en y ajoutant une touche accessible, voire comique. Il est le compositeur de la partie musicale de notre oeuvre.

Le conte vit au travers d'une tradition à l'origine orale tout comme celle de la musique. Cette alliance se révèle évidente pour notre pièce. Le conte mêle la réalité et la fiction, le sombre et le merveilleux, le végétal et l'animal. Il délivre un message, une morale. Transmis de bouche à oreille, il est sans cesse réécrit et modifié au fil du temps. Tout cela nous amène rapidement à comprendre que « La Ferme des animaux » est notre inspiration mais que nous avons besoin d'une variation autour de Francis P/ Napoléon à la fois plus libre et plus moderne pour s'adapter à nos envies artistiques, musicales et « politiques ».

« Cette fable était trop belle, mais quel gâchis... La faute à qui? La faute à un porc corrompu, assoiffé de pouvoir. Misérable Napoléon, traître à la cause. Ta tyrannie a assez duré et le monde doit savoir toute la vérité qui se planque derrière les clôtures de cette ferme qu'on appela un jour Ferme des Animaux ». Sage l'ancien, texte Bruno Coulon

Notre esthétique se rapproche du théâtre épique ; dans un dispositif frontal, sans quatrième mur, le spectateur se retrouve confronté à plusieurs formes narratives parlées chantées et bruitées.

Au coeur de notre propos, dans une ambiance faussement légère et sympathique nous dévoilons une certaine violence textuelle, visuelle et même sonore. Cette violence belle et hypnotisante, puissante et dangereuse que l'on retrouve dans la nature, dans les rapports humains, dans les régimes politiques.

Une violence présente dans la forme même du conte qui contient généralement un aspect sombre parfois attirant et angoissant qui nous touche dès l'enfance. Nous jouerons avec cette dualité en utilisant des systèmes de projection d'ombres, des jeux de lumière, des objets « marionnettiques », des bruitages.

Nous n'avons pas souhaité traiter la pièce de manière réaliste. Nous jouons avec les ellipses et les types de narration sont multiples. Le comédien est au service du son et du visuel. Les marionnettes sont fracturées/déstructurées réduites à des têtes ou des formes squelettiques et fantomatiques dans un décor brut et épuré. Nous avons cherché comment rendre à la fois esthétique et lisible la représentation de la place de l'animal en cohabitation avec celle de l'Homme et son évolution tout au long de notre fable comme un « glissement naturel » au sein même de la scène/du plateau.

La manipulation se fait à vue : le comédien à travers sa voix et son corps et le protagoniste à travers l'objet, cohabitent, se répondent et se complètent. Le spectateur est amené à mettre en éveil tous ses sens pour compléter la narration.

Bruno Coulon

**« Cette fable était trop belle, mais quel gâchis. . . La faute à qui? La faute à un porc corrompu, assoiffé de pouvoir. Misérable Napoléon, traître à la cause. Ta tyrannie a assez duré et le monde doit savoir toute la vérité qui se planque derrière les clôtures de cette ferme qu'on appela un jour Ferme des Animaux ».**

**Sage l'ancien**

Texte de Bruno Coulon

### Hymne aux oubliettes

L'hymne ressemble-t-il aux autres chansons ? L'Hymne est-il désuet, démodé oublié ou supprimable comme on a fait choir des statues indésirables ? Est-ce que cette identification par la musique et le chant d'un groupe d'individus, d'un territoire, d'un pays pourrait disparaître comme certains vieux objets que l'on met au rebut dans un grenier aux oubliettes ?

Rien ne semble l'indiquer. L'Hymne persiste, perdure et même s'intensifie en temps de crise. Mais attention, comme un train peut en cacher un autre, un hymne peut dissimuler bien des choses ; alors qu'il se veut innocent comme un chant de la Genèse, une Ode Originelle, ce dernier pourrait aussi côtoyer des rumeurs persistantes des sociétés totalitaires, des fonds de vieilles pouelles des idéologies de l'extrême. Le bruit des bottes, en quelques mesures, risque soudainement d'accompagner la mélodie de ces marches musicales qui prônaient pourtant une conduite et une route vers la Liberté de tous et de chacun.

### Hymne d'Orwell

Il est formidable de constater que le récit de George Orwell, la Ferme des animaux, commence par un Hymne inventé par un vieux cochon dénommé Sage l'Ancien (qui n'est pas sans nous rappeler Pline l'Ancien, écrivain naturaliste romain qui produisit son Histoire Naturelle en 77 après JC.)

Ainsi le Sage Cochon révèle son Hymne de l'Animalisme : « Bêtes d'Angleterre » sur une mélodie possible de « O my Darling Clémentine ou de la « Cucaracha » ; certains voient dans la rythmique du texte, une évocation de l'Ode à la Joie de Beethoven...

Peu importe le timbre de la mélodie que pouvait avoir en tête George Orwell lorsqu'il composa cet Hymne qui nous propulse dès le début du roman dans un univers de Parodie. Ce qui est certain, c'est que cet écrivain qui s'active pour dénoncer les monstruosité du totalitarisme, saisit l'urgence de fabriquer un Hymne pour qui veut faire une révolution.

## Hymne de 1984

Dans son autre grand roman, 1984, Orwell invente un autre chant dictatorial, élaboré cette fois par des hommes et même par un ministère de la propagande, celui de l'abondance ; on y clame la supériorité et l'infailibilité de Big Brother. Ce chant du Parti élimine d'ailleurs toute autre forme de musique. Ecrit en 1948, ce roman anticipera sur le choix d'un Hymne en RDA qui en 1949 aura pour chant du parti, ce début de couplet : « Le parti a toujours raison. Et camarades qu'il en reste ainsi »...Etonnante prémonition.

Dans ces deux livres, Orwell s'inscrit dans une étrange prophétie du risque d'absence de l'Hymne et de son sens universel. L'hymne peut être un chant engagé mais pas nécessairement dictatorial ; ainsi le chant des partisans ou Bella Ciao sont des hymnes, avec la même mécanique de réduction mélodique. Réduire la musique ne veut pas dire détruire son contenu.

L'Hymne se réduit dans sa construc-

tion musicale pour mener à l'essentiel, à l'efficacité : déclamation en groupe et déplacement physique quasi-militaire.

Pour rentrer même dans le fondement du solfège et de l'harmonie, les créations des Hymnes sont universelles avec des envies d'accords simplifiés et des rythmiques carrées qui ne chercheront pas l'innovation. Pour parler encore plus technique, bien souvent la quarte juste s'invite dans une perfection dénaturée d'une musique atrophiée, où les accords doivent sonner comme du solennel !

Reine de la Quarte Juste : La Marseillaise.

Le plus célèbre de tous a fabriqué la Révolution la plus universelle : 1789 ! Peut-on concevoir la Révolution Française sans une Marseillaise ? Tous n'en connaissent pas le contenu mais tous sauront la fredonner...que l'on parle ou pas la langue de Molière. Par la suite, beaucoup de chansonniers se sont amusés à modifier considérablement et le contenu et le sens de cette

à  
O  
UN  
PART

œuvre de Rouget de Lisle.

Pourtant, lorsque le génial Gainsbourg récupère les glorieux couplets de notre « Allons z'enfants ! » pour les faire groover dans un balancement jamaïquain, les vat-en guerres en bérets verts veulent lapider l'auteur de la Javanaise et du Poinçonneur des Lilas.

Lorsque notre Marseillaise est sifflée dans les stades, on s'offusque de sa désacralisation et dans le même temps, l'on trouve que ses couplets ne sont plus d'actualité, qu'ils sont trop violents, trop discriminatoires : «Q' un sang impur abreuve nos sillons ! »

Mais l'on invite chaque jeune citoyen à savoir fredonner cet Hymne à la Liberté qui est accroché dans toutes les classes d'écoles primaires de France et de Navarre... Oserions nous imaginer nos petits français chanter un quatorze juillet cette Marseillaise, la main sur le cœur comme des patriotes anglo-saxons ?

Savons-nous encore ce que nous devons faire d'un Hymne National ?

Appartient-il aux réactionnaires ou

aux gens d'actions. Est-il l'Hymne de la laïcité ou une nouvelle Ode quasi religieuse.

### **Laissons parler Lamartine**

« Tous les peuples entendent à de certains moments jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'a écrits et que tout le monde chante (...) L'Hymne qui s'élance à ce moment de toutes les bouches ne périt plus. On garde le chant national comme une arme extrême pour les grandes nécessités de la patrie. Le nôtre reçut des circonstances où il jaillit un caractère particulier qui le rend à la fois plus solennel et plus sinistre : la gloire et le crime, la victoire et la mort semblent entrelacés dans ces refrains (...) La Marseillaise conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort. »

### **1848**

Il est vrai qu'il a fait la Révolution de 1848, ce cher Lamartine, enthousiaste comme pas deux pour une nouvelle République. Il est vrai que chacun de-

vrait se souvenir des révolutions successives pour un peu comprendre de quoi est fait le monde. D'ailleurs entre révolte et révolution, l'humanité se balance.

Pour prendre les plus récentes, car nous pourrions remonter au temps de la Grèce Antique, rappelons celles de notre vieux continent, avec pour tête de liste, celle de 1789.

Puis viendront 1830, 1848, 1871 et 1968, rien que pour la France.

Concernant celle qui intéresse le plus George Orwell, c'est bien sûr la Révolution de 1917 en Russie, qui aboutira à l'affreux système totalitaire de Staline et qui perdura dans une Guerre Froide entre les 2 grands blocs capitaliste et communiste jusqu'à la chute du Mur de Berlin en 1989.

### **L'Internationale, Hymne de Pottier**

L'Hymne qui symbolise le plus cette révolution de 1917 et tout ce qui s'en suivra est l'Internationale d'Eugène Pottier sur une musique de Degeyter. Un Hymne à tout prix pour réunir « tous les damnés de la terre ».

Cette Internationale est l'exemple même de ce qui peut arriver à un Hymne lorsqu'on ne connaît pas son origine. Il est important de rappeler qu'Eugène Pottier l'a écrit en 1871, pour la Commune et qu'il symbolise toutes les luttes sociales à travers le Monde. A force de l'oublier, cet hymne devient une caricature de lui-même, une parodie de l'engagement ; tout comme si l'on ne saisie pas l'origine de la Marseillaise et sa portée symbolique à travers bien des pays avides de s'émanciper des dictatures, ce chant patriotique peut faire craindre une récupération extrémiste.

### **Un Hymne à tout prix.**

Le message de George Orwell est très clair. Il a parfaitement compris la force de cet engagement vocal et physique dans l'activité créatrice de l'Hymne. L'oublier, croire que tout cela est anecdotique ou du moins juste l'écho d'un temps révolu, ne pas se contraindre à intégrer dignement et librement l'Hymne dans la fédération d'un groupe humain, cela annonce des dérives très



dangereuses.

L'œuvre d'Orwell est formidablement ambiguë. Elle pourrait nous faire croire que la geste première de notre écrivain serait de combattre le communisme sous toutes ses formes (lui qui partit défendre les républicains durant la Guerre d'Espagne –une autre tentative de Révolution !)

Les écrits d'Orwell dépassent tous les partis et toutes les formes de politiques. Il revendique davantage un esprit de méfiance envers tous les excès qui conduisent à la dictature et au fascisme. Et ce n'est pas pour rien que la musique et particulièrement l'Hymne sont un leitmotiv omniprésent à travers ses pages écrites.

Aussi, en compagnie de George Orwell, nous reste-il à évoquer cette étrange nécessité, presque archaïque, qu'il nous faut assumer : les chants patriotiques, les mélopées identitaires, les harmonies va-t-en-guerre ne disparaîtront jamais.

A nous femmes et hommes, avides d'égalité, de nous emparer de cette

étrange machine musicale, de ne pas la laisser nous déborder, de l'acclimater sous toutes les formes possibles : l'expérimenter, la caricaturer, la triturer, etc.

Et surtout à nous de faire valoir que pour vivre en paix d'un pays à l'autre, il nous faut connaître notre Hymne à tout prix et savoir ce qu'en faire pour que la dignité des uns et des autres perdure.

Arnaud Marzorati



## LES LUNASIENS

Faire chanter la mémoire : avec ses Lunaisiens, Arnaud Marzorati propose au public de (re)découvrir la chanson française, de ses origines au XXe siècle. En explorant ce répertoire, trop souvent oublié dans les bibliothèques, ce baryton passionné de littérature remet au goût du jour les premières chansons à textes de l'histoire. Des œuvres qui sont autant de témoignages précieux du passé, de l'aventure humaine et de la musicalité foisonnante propre à chaque époque.

À travers ce patrimoine vocal populaire et en choisissant de sortir des formats de concerts traditionnels, c'est bien l'histoire et la littérature que Les Lunaisiens transmettent dans leurs spectacles depuis bientôt dix ans. Particulièrement attachés aux questions d'éveil, d'éducation et de lien social, Les Lunaisiens multiplient les résidences et actions auprès des publics jeunes et empêchés, pour lesquels Arnaud Marzorati développe et adapte des répertoires

spécifiques.

Du récital à l'opéra de poche, l'ensemble, à géométrie variable, sillonne le territoire à la rencontre du public. Il lui propose une porte d'entrée inédite dans la musique, au contact du patrimoine français. L'originalité des Lunaisiens les amène à se produire aussi bien dans les grandes salles de concert classiques (Philharmonie de Paris, Bouffes du Nord...) que sur les scènes lyriques (Opéra-Comique, Angers-Nantes Opéra...), les Scènes nationales (Dunkerque, Evry...) ou les musées (Invalides, Orsay...).

Les Lunaisiens sont ensemble associé à La Barcarolle, scène conventionnée du Pays de Saint-Omer. En 2023, l'ensemble est en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine. Les Lunaisiens reçoivent le soutien de la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, de la Drac-Préfet de la Région Hauts de France et du département du Pas-de-Calais.

## ARNAUD MARZORATI

Arnaud Marzorati étudie d'abord le chant à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, auprès de « maîtres » comme James Bowman, Noël Lee, Martin Isepp et Sena Jurinac... Il obtient par la suite un Premier prix de chant au Conservatoire de Paris – CNSMDP dans la classe de Mireille Alcantara. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine.

Il a chanté avec les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, le Concert Spirituel, Le Poème Harmonique... Il a participé à la création de l'opéra Alfred- Alfred de Franco Donatoni, du Balcon de Péter Eötvös au Festival d'Aix-en-Provence. On a pu également le voir interpréter les rôles de Figaro (Opéra de Lyon), Papageno (Opéra d'Avignon), Malatesta, Leporello (Festival d'Orange), etc... Passionné par l'Histoire de la chanson française, il est accompagné par la Fondation Royaumont dans ses recherches musicologiques. Régulièrement, la Cité de la Musique l'invite pour des programmations en lien avec ses recherches.

Plusieurs enregistrements en solo, parus sous le label Alpha, témoignent de l'originalité de sa démarche autour de la chanson historique et ont

été salués par la critique : Le Pape musulman de Pierre-Jean de Béranger, La Bouche et l'oreille, sur des chansons de Gustave Nadaud. Avec Les Lunaisiens, il enregistre 1789 (Alpha) et Révolutions (Paraty) sur les chansons révolutionnaires des XVIIIe et XIXe siècle, puis Votez pour moi ! en 2017 chez le label Aparté.

En 2014, Arnaud Marzorati a donné un cycle de récitals pour le musée d'Orsay sur le thème de la Grande Guerre (Jaurès, paix et propagande). Il initie en 2015 et 2016 de nouvelles rencontres croisées entre la chanson populaire et la musique classique en partenariat avec le Palazzetto Bru Zane de Venise, le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV), France Musique, la scène nationale de Dunkerque.

Pour le tricentenaire de l'Opéra-Comique, il crée en 2015 La Guerre des théâtres. En 2017, il donne la première d'Atys en folie au Teatro Manoel de La Valette (Malte) en partenariat avec le CMBV. En 2019, il entre avec Les Lunaisiens en résidence au Festival des Abbayes en Lorraine et devient toujours avec son ensemble « artiste associé » à La Barcarolle de Saint-Omer.

## GAELE TRIMARDEAU

Licenciée en Lettres Modernes et Arts du spectacle à l'université de Tours, Gaëlle Trimardeau se spécialise par la suite dans le théâtre, la danse, les marionnettes et le doublage vocal sur Paris.

Intéressée par la transmission et la formation, elle intègre plusieurs projets en tant que directrice d'acteurs. Au fil des expériences, elle est attirée par les formats artistiques hybrides qui mélangent les différents arts.

Elle rejoint la troupe professionnelle de danse Tzigane de Pétia Iourtchenko et participe à plusieurs spectacles joués en France et en République Tchèque tels que « L'âme Tzigane », « Mémoires d'un vieux tzigane » et « Drom Ando Rat », avant de mettre en scène en 2018 son premier spectacle de danse «Asra Voyage nocturne».

Elle intègre plusieurs projets de marionnettes notamment avec Jean-Philippe Desrousseaux pour une trilogie de spectacles « Pierrot Lunaire» de Schoenberg joué en Espagne puis repris et adapté en 2016 avec l'ensemble Musica Nigella dirigé par Takenori Nemoto à L'Athé-

née et l'Opéra Bastille. Puis à l'occasion d'une tournée internationale en Chine et en Europe dont l'Opéra Comique et l'Opéra Bastille, elle joue dans la Parodie « Hippolyte et Aricie ou la belle mère amoureuse» avec l'ensemble Philidor dirigé par Mira Glodeanu en collaboration avec le Centre de Musique Baroque de Versailles.

La production de la Parodie «Atys en folie» d'après Lully en 2017 lui permet de collaborer avec l'ensemble des Lunaisiens dirigé par Arnaud Marzorati.

Elle rejoint plusieurs compagnies de marionnettes qui la font côtoyer aussi bien la marionnette papier que la marionnette géante en partie avec la compagnie Mi-Peau Mi-Pierre en 2014 et la compagnie Remue-Ménage en 2019.

Depuis 2016, elle collabore en tant que marionnettiste avec des artistes plasticiens réalisateurs tels que Bertrand Dezoteux et Jeanne Susplugas qui appréhendent l'univers de la marionnette comme une autre forme/un autre vecteur de représentation et de communication.

## BRUNO COULON

Originaire de Dijon, Bruno Coulon découvre en 2007 la pratique de l'improvisation théâtrale et développe une solide expérience dans ce domaine en multipliant les représentations et les formats de jeu. Ce parcours, qui l'amène à jouer en France, et à l'international, le pousse ensuite, à co-fonder le collectif Les Parvenus, dont la première création, PERSONA est en tournée depuis trois ans.

Après l'obtention d'une Licence en Droit à l'Université de Bourgogne, il prend part en 2012, au cycle long de L'École du Jeu (Delphine Eliet). Il intègre ensuite le Théâtre variable N°2 (Cie Keti Irubetagoiena) en 2014 et participe à la création de Ordonnes restes d'après l'oeuvre d'Antoine Volodine, de LA FEMME® n'existe pas en 2018.

Bruno Coulon joue sous la direction de Jean-Philippe Desrousseaux dans diverses productions destinées aux scènes nationales de théâtre et d'Opéras, dont notamment Hyppolite et Aricie ou La belle-mère Amoureuse (2014), et La Guerre des Théâtres, dans le rôle d'Arlequin (2015). En Janvier 2016, c'est toujours avec le même metteur en scène qu'il par-

ticipe à la création d'un Pierrot Lunaire d'après Schoenberg puis d'Atys d'après Lully en 2017.

En parallèle de ses activités d'acteur de théâtre, qui le portent sur des scènes de France et de l'étranger, Bruno joue dans plusieurs courts métrages et écrit des scénarii de fiction. Après avoir écrit et réalisé les pilotes du shortcom TéléGold en 2016, il est lauréat du Fond Web-séries France-Télévisions/SACD pour le Projet Pipou Mag, dont la première saison est écrite et en recherche de co-production à fin de développement. Début 2018, il est Lauréat du fond d'aide à l'écriture mis en place par la région Bourgogne-Franche-Comté et le CNC, pour son projet de long-métrage, STREAKER.

En 2019, il joue dans ROI & REINE, de Christophe Casamance, où il partage la scène avec Fatima Soualhia-Manet (Théâtre de Belleville, Anis-Gras Le lieu de l'autre). En 2020, il intègre le Réactif Théâtre, compagnie de théâtre de prévention et de théâtre-forum soutenue par la région Nouvelle-Aquitaine.

Arnaud MARZORATI  
Directeur artistique

Edouard NIQUEUX  
Administrateur  
edouard.niqueux@  
leslunaisiens.fr  
06 65 19 95 33

Blandine MARIGNIER  
Chargée de production  
lunaisiens@gmail.com





[www.leslunaisiens.fr](http://www.leslunaisiens.fr)